

13^{ème} Dimanche du temps ordinaire

« Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. »

Frères et Sœurs,

L'Évangile que nous entendons en ce dimanche aborde deux questions : tout d'abord celle de l'amour que nous mettons en œuvre dans notre vie, et ce, en le plaçant par rapport à Dieu, puis la pratique de la charité ou de l'aide à apporter aux disciples de Jésus.

La parole : « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi » peut nous surprendre, voire nous choquer. Dans un premier temps, on peut éliminer tout de suite une interprétation qui consisterait à dire que Dieu nous appelle à ne pas aimer, ou à aimer moins, nos parents, notre famille, nos proches. Cette interprétation est contraire à la Loi de Moïse et à la Loi divine. La pointe de ce que nous dit Jésus est plutôt que Jésus nous appelle à aimer les autres mais à replacer cet amour par rapport à l'amour de Dieu.

Il y a plusieurs manières de comprendre cela. Tout d'abord Jésus nous redit que Dieu est la source de tout amour. L'amour que nous mettons en œuvre dans notre vie, qu'il soit par rapport à nos parents, notre famille, nos proches, nos amis, est une participation à l'amour qui vient de Dieu et qu'est Dieu. L'autre chose que l'on peut en déduire est que Dieu nous apprend à aimer. Tout au long de notre vie, nous ne cessons d'apprendre à aimer et de grandir dans l'amour. L'amour continue à s'approfondir comme le disent les mariés lors de l'échange des consentements dans le mariage lorsqu'ils se promettent de s'aimer dans le bonheur et dans les épreuves. Au jour le jour, à travers les événements heureux et malheureux, à travers les épreuves, les trahisons, les échecs, l'amour grandit.

Mais l'amour a toujours besoin d'être purifié. Nous avons sans cesse besoin d'apprendre à aimer l'autre pour ce qu'il est en lui-même et non pour ce qu'il nous apporte en satisfaction, consolation etc... Et ce mouvement ne cesse de grandir et de s'approfondir tout au long de notre vie. En fait le mystère profond de l'amour consiste à aimer l'autre de plus en plus pour ce qu'il est en lui-même et, plus j'apprendrai à l'aimer pour ce qu'il est en lui-même, plus cela donnera consistance à mon être. Cet amour qui se purifie est différent de l'amour de l'autre pour ce qu'il m'apporte, à la manière d'une sangsue qui va aspirer l'autre pour entretenir et faire grandir son propre moi. Dans le fond, l'amour, qui porte à la vie, comporte une phase de mort à soi pour aimer l'autre. C'est ce que Jésus nous a révélé sur la croix ; Il nous montre jusqu'où va l'amour parfait de Dieu pour nous, en offrant sa vie sur la croix.

Je voudrais m'arrêter justement sur le dynamisme pascal, de mort et de résurrection, qui est au cœur même de l'amour. Comme je vous le disais, il y a dans le fait d'aimer un principe de mort à soi, de renoncement à soi, pour rechercher et s'enquérir d'abord du bien de l'autre. Seul l'amour peut permettre de nous mettre au second plan pour faire passer le bien de l'autre en premier. Si nous retenons ces deux phases de l'amour, à savoir renoncement à soi et don à l'autre, alors cela éclaire d'une lumière nouvelle le mystère de la Passion et de la Résurrection de Jésus où Jésus renonce à Lui-même sur la croix pour offrir sa vie totalement jusqu'au bout pour nous. Le sacrifice de Jésus devient donc la plus haute manifestation de l'Amour de Dieu qui allie à la fois la mort à soi pour le don aux autres.

Je tire deux conséquences de cette lecture : premièrement, c'est que dans tous les petits actes de notre vie où nous choisissons d'aimer, où nous choisissons concrètement de ne pas passer d'abord avant l'autre mais de faire passer l'autre avant nous, nous mettons en œuvre une des réalités du mystère de pascal de Jésus. Tous les actes d'amour de notre vie nous préparent par conséquent à vivre ce passage de la mort à la vie que nous vivons au terme de notre existence humaine.

La deuxième conséquence que je tire est que le mystère pascal conduit à faire triompher l'amour sur le mal et sur la mort. De ce fait, cela éclaire d'une lumière nouvelle le mystère de notre propre mort en nous révélant

que nous entrerons pleinement dans l'amour, un amour éternel, sans limite et parfait. À chaque fois que nous aimons, comme le dit Saint-Jean, nous passons de la mort à la vie et nous préparons notre grand passage.

Pour terminer je voudrais m'arrêter sur la deuxième partie de cet Évangile où Jésus promet récompense et fécondité à ceux qui aideront ses propres disciples : « Et celui qui donnera à boire, même un simple verre d'eau fraîche, à l'un de ses petits en sa qualité de disciple, Amen, je vous le dis : non, il ne perdra pas sa récompense. » Ici Jésus va plus loin que le simple fait de pratiquer la charité à l'égard de tout homme ; nous nous souvenons effectivement de cette parole de Jésus : « Ce que ce que vous avez fait à l'un de ces petits qui sont à moi, c'est à moi que vous l'avez fait. »

La pointe est ici dans l'Évangile un appel concret à aider les disciples de Jésus et les ouvriers de la moisson. Alors Frères et Sœurs c'est un appel à entendre pour chacun de nous : dans quelle mesure aidons-nous ceux qui travaillent et qui sont disciples de Jésus ? Qu'ils soient baptisés, ministres, prêtres, diacres ? L'épisode du prophète Élisée rapporté dans la première lecture nous redit la bénédiction et la fécondité de Dieu pour tous ceux qui aideront ses disciples à travailler, qui les soutiendront et qui les accompagneront. Il y a ici un beau signe de maturité ecclésiale à se mettre au service de l'œuvre de Dieu, quels que soient les ouvriers, pour le bien de l'œuvre de Dieu. Voici une mise en œuvre concrète de l'Amour de Dieu et du prochain que nous sommes appelés à déployer dans notre vie.

Frères et sœurs, au cours de cette messe, demandons au Seigneur la grâce de grandir dans l'amour de Dieu, dans l'amour de nos proches, de ceux que nous avons plus de mal à aimer, pour vraiment devenir des fils et des filles de Dieu. Amen !